

# Guillaume Henri Dufour

Tous les Genevois connaissent ce général sur son cheval à la Place Neuve, c'est Guillaume Henri Dufour. Mais demandez pourquoi ce général est à l'honneur du canton de Genève, il vous sera répondu « *il a gagné la guerre du Sonderbund* » mais encore ? « *C'était un cartographe précurseur et, ah oui ! il a participé à la fondation de la Croix-Rouge* ».

En réalité, Guillaume Henri Dufour a été un homme d'Etat et un humaniste engagé, un militaire, le 1<sup>er</sup> général de la Suisse, un cartographe inspiré, un ingénieur et urbaniste qui a modernisé la ville de Genève de l'époque.

Il est né le 15 septembre 1787 à Constance alors en terre autrichienne, ses parents y avaient émigré afin d'échapper à l'agitation politique qui secouait Genève. En 1789, la famille revient dans la ville de Calvin. Son collègue accompli, Genève étant annexée par la France, Dufour se présente au concours d'entrée à l'École polytechnique de Paris. Admis 140<sup>ème</sup> sur 144, il termine ses études au 5<sup>ème</sup> rang de sa volée. Il complète sa formation à l'École d'application du génie de Metz, peaufinant son métier d'ingénieur militaire, spécialiste notamment en fortification. Au bout de deux ans, il est envoyé en 1810 à Corfou, alors sous domination française. Malgré le blocus maritime britannique auquel l'île est soumise, il participe aux travaux militaires destinés à rendre la capitale imprenable. Il réalise également un relevé cartographique de Corfou. Lors d'une excursion en mer, son bateau est attaqué non loin des côtes par un navire anglais qui le canonne et y met le feu. Pour échapper aux flammes, Dufour se jette à la mer. Il est si grièvement brûlé que les Anglais le rapatrient à Corfou.



En 1814, à la chute de l'Empire napoléonien, la garnison de Corfou est contrainte de se rendre aux Anglais. Dufour est rapatrié en France. A la chute définitive de Bonaparte en 1815, c'est l'heure du choix pour Dufour : servir le roi Louis XVIII ou rentrer à Genève, devenue canton suisse. A la fin de 1816, il opte pour Genève où il épouse Suzanne Bonneton et aura 4 filles. Dufour est incorporé dans l'état-major du génie fédéral avec le grade de capitaine et promu lieutenant-colonel de la milice genevoise.

## L'ingénieur et l'urbaniste



De 1827 à 1850, Dufour, nommé ingénieur cantonal, dirige de nombreux chantiers à Genève. Il achève le pont de Carouge. Les riverains vaudois et valaisans accusent les habitants de Genève d'obstruer l'exutoire du Rhône ce qui empêche son écoulement normal créant des inondations et dégâts à leurs propriétés. Le contentieux atteint son paroxysme avec le « procès du Léman » qui dura 7 ans (1877-1884). Dufour décide d'utiliser les pierres du Niton, blocs erratiques déposés par le glacier du Rhône lors de son retrait après la dernière glaciation et réputées stables, pour surveiller le niveau du lac et y fait apposer une plaque graduée comme point de repère, puis, il modifie l'ancienne machine hydraulique qui régularise les eaux du Léman.

La ville de Genève est entourée par un réseau de fortifications à la Vauban. Trois portes seulement s'ouvrent sur l'extérieur, deux sur la rive gauche, les portes de Neuve et de Rive, et une sur la rive droite, la porte de Cornavin. Mais dès 1815, la population commence à s'établir hors de ville. Auguste Pyrame de Candolle, botaniste renommé, suggère de bâtir un pont au-dessus des fortifications, reliant le bastion des Pins aux Tranchées. Dufour est chargé de le réaliser. Il propose un pont suspendu. Il termine en 1823 un ouvrage nommé à l'époque « pont en fil de fer ». En 1826 et en 1837, deux ponts analogues sont encore mis en service, un sur la rive droite et l'autre sur la rive gauche.

Entre 1829 et 1833, Dufour construit le pont des Bergues sur le Rhône. Le pont longe l'île des barques, un ancien bastion aquatique destiné à défendre la ville. Pour le rendre accessible, Dufour ajoute un petit pont suspendu. Bientôt, la statue de Rousseau, œuvre de James Pradier, trône au milieu de l'île. C'est ainsi que naît l'île Rousseau.



Le grand quai sur la rive gauche et le quai des Bergues sur la rive droite sont dans un état pitoyable. Dès 1829, appuyé par plusieurs personnes aux idées urbanistiques avancées, Dufour contribue à donner au quai des Bergues sa physionomie actuelle.

L'ingénieur Dufour s'intéresse aussi au développement du chemin de fer et au rôle que ce moyen de transport révolutionnaire aura à jouer. Après 1850, il s'engage dans la réalisation du Genève-Lyon, du Genève-Versoix et de la ligne Lausanne-Fribourg-Berne.

### Le cartographe

La Suisse, à l'instar d'autres pays, éprouve le besoin de se doter d'une carte de l'ensemble du pays, précise et fiable. En 1832, le quartier-maître général Wursremberger établit un cahier des charges : la carte au 1:100'000 sera publiée sur la base de levés au 1:25'000, la projection sera conique (*procédé pour représenter la surface ronde de la Terre sur une carte plate*). Les coordonnées de référence sont le parallèle et le méridien de l'observatoire de Berne : 7° 26' 22.50" E, 46° 57' 08.66" N.

Dufour devient responsable des travaux cartographiques. La carte sera publiée en 25 feuillets de 75x45cm, le mètre sera l'unité de mesure. Alors que Dufour aurait préféré le niveau moyen du lac Léman avec une des pierres du Niton comme référence, c'est l'altitude du Chasseral (1609m) qui est adoptée.



Source SwissTopo - Sur cet extrait de la carte Dufour 1:25'000, on y perçoit les fortifications à la Vauban entourant la ville de Genève et les 3 ponts suspendus.

Dufour doit constituer un réseau de collaborateurs mandatés pour lui fournir des relevés topographiques. Il fonde à Genève le Bureau topographique fédéral en 1838 pour vérifier, avec un petit groupe de collaborateurs, les travaux qui lui sont transmis. Les levés originaux sont d'abord contrôlés avec le plus grand soin par Dufour après leur livraison au Bureau topographique. Ils sont ensuite réduits à l'échelle de publication au 1:100'000 puis reportés au piquoir sur une plaque de cuivre au moyen d'un calque inversé. Les formes du relief sont représentées par des « hachures d'ombre », donnant une réelle impression tridimensionnelle. Après beaucoup de difficultés rencontrées : contraintes de la montagne et des indigènes, manque de personnel compétent, manque de moyens financiers, intrigues, critiques injustifiées, etc., Dufour achève la carte en 1845, saluée par les spécialistes et les bénéficiaires comme une œuvre de premier plan. L'œuvre de Dufour et de son équipe de collaborateurs s'attira quelques critiques, mais surtout de nombreux



éloges. Elle fut à l'origine de la réputation mondiale de la cartographie suisse et fut récompensée par plusieurs distinctions nationales et internationales. Son travail recevra en 1889 une médaille d'or lors de l'exposition universelle de Paris.

En 1902 Jakob Hilfiker effectue une mesure à 373,60 m de la marque en bronze de la pierre du Niton à partir du marégraphe de Marseille. Depuis lors, la pierre du Niton est utilisée comme horizon de référence altimétrique du système géodésique suisse (datum CH1903, respectivement "MN03" pour la planimétrie et "NF02" pour l'altimétrie). Il en résulte des différences d'altitude de 3,26 m entre les cartes Dufour et Hermann Siegfried (1870-1926), de même que Siegfried ajoutera les courbes de niveau dans sa révision des cartes Dufour au 1:25'000 publiées en 1922 et 1926 pour le 1:50'000.

## L'homme d'Etat

Dufour joue un rôle important dans la vie politique non seulement genevoise, mais aussi fédérale. Cette carrière commence à Genève, dès 1819, comme membre du Conseil représentatif, parlement censitaire de la Restauration, puis au Grand Conseil, le législatif genevois dès 1842. En 1848, la Suisse adopte une nouvelle constitution qui inaugure la Suisse moderne. La Diète est remplacée par le Conseil national et le Conseil des États. Dufour est élu par trois districts bernois à la chambre basse.

Le 28 janvier 1863, le Conseil fédéral débaptise le plus haut sommet de Suisse culminant à 4'634 m, le « Höschste Spitze » pour le renommer « Pointe Dufour ».

## Le militaire

Dufour est avant tout connu comme un général pacificateur et unificateur du pays. A cette époque, l'armée fédérale est un patchwork, chaque canton dispose de ses propres contingents, ses drapeaux, règlements, uniformes et armements, avec des officiers souvent incompetents et des soldats parfois indisciplinés. En 1818, le colonel Rudolf von Luternau crée l'école centrale fédérale à Thoun qui accueille ses premiers élèves en août 1819. Dufour est lieutenant-colonel en 1820, colonel en 1827 et sera instructeur du génie jusqu'en 1831, le prince Louis-Napoléon futur Napoléon III est parmi ses élèves. En 1830, lors de la révolution française, la Diète craint un embrasement extérieur à la France et prend des mesures de prévention, Dufour est nommé chef d'état-major de l'armée fédérale. Il connaît les faiblesses de cette armée et cherche à développer une conscience nationale, Il demande inlassablement l'adoption d'un drapeau fédéral devant la Diète. Ce n'est qu'en juillet 1840 que le drapeau suisse prend sa forme et ses couleurs actuelles.

Du côté suisse la situation se détériore entre les radicaux/libéraux et les conservateurs/religieux. En 1841, l'Argovie supprime les couvents, geste inadmissible pour les catholiques. Lucerne lance un défi à la majorité des protestants du canton en installant les Jésuites. En 1845, les radicaux organisent des expéditions de corps francs contre Lucerne. Ces raids font craindre le pire aux sept cantons conservateurs et catholiques, Uri, Schwyz, Obwald/Nidwald, Zoug, Lucerne, Fribourg et Valais qui se regroupent dans une alliance séparée, le Sonderbund. En 1847, une majorité de la Diète décrète la dissolution du Sonderbund qui refuse d'obtempérer.

La Diète décide une intervention militaire et nomme Dufour général en chef, qui refuse dans un premier temps, puis accepte finalement le 20 octobre 1847, et prend la tête d'une armée de 5'000 hommes. Le 5 novembre, il rédige une proclamation à l'attention de ses troupes, il les exhorte à la modération et à l'humanité envers l'ennemi. L'hiver est tout proche, il faut agir rapidement. Profitant de sa supériorité en hommes et équipements et de la faiblesse de la partie adverse, Dufour attaque d'abord Fribourg, qui occupe une position isolée. Puis il concentre

La guerre du Sonderbund 1847



son effort sur Lucerne, qui capitule entraînant dans son sillage le reste du Sonderbund. La campagne a duré trois semaines, du 3 au 29 novembre 1847, avec un bilan modéré d'une centaine de morts pour les deux camps.

La popularité de Dufour est alors à son apogée, les félicitations, les remerciements, les cadeaux affluent. Le canton de Genève lui offre un terrain attenant à sa maison de Contamine (qui existe toujours). La Diète lui verse la somme de 40'000 francs et un sabre d'honneur. De nombreuses villes le nomment bourgeois d'honneur.

A près de 70 ans, Dufour est appelé pour la troisième fois à commander l'armée fédérale. Le congrès de Vienne en 1815 a fait de Neuchâtel, Prussienne depuis 1707, le 21<sup>ème</sup> canton suisse tout en reconnaissant le roi de Prusse comme prince de Neuchâtel. Les conservateurs royalistes s'opposent aux progressistes tournés résolument vers l'État fédéral. Avec la révolution cantonale de mars 1848, Neuchâtel perd son statut de principauté sans que la Prusse n'intervienne. Au début de 1856, les monarchistes s'emparent du château pour attester de leur fidélité au roi. Les républicains contre-attaquent aussitôt, reprennent la citadelle et font 480 prisonniers. Le roi de Prusse Frédéric Guillaume IV demande leur libération. Mais le Conseil fédéral décide de juger les meneurs. Dufour demande à son ami Napoléon III d'intercéder, sans succès. La Suisse mobilise ses troupes devant une menace d'intervention de la Prusse. Plus soucieux des révolutions ayant lieu au même moment à Berlin, le roi de Prusse renonce à Neuchâtel tout en conservant ses titres.

En janvier 1867, à 80 ans, le Genevois demande à être déchargé de ses fonctions militaires après 50 ans de service dans l'armée suisse

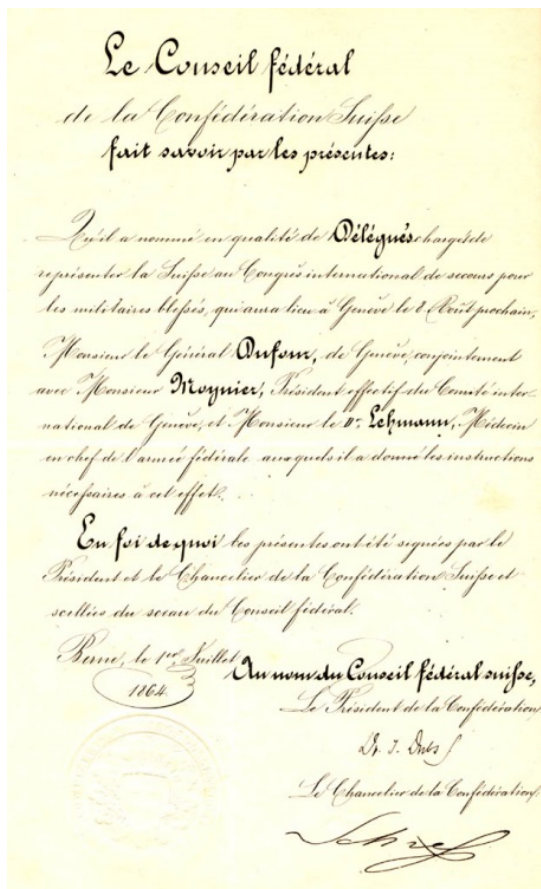
### L'humaniste

En 1862, Henri Dunant soumet à Dufour son « Souvenir de Solferino » qui relate le calvaire des

blessés sur le champ de bataille. En février 1863, sous l'égide de Dufour, Appia et Maunoir deux médecins habitués aux champs de bataille, et de Moynier juriste et président de la société genevoise d'utilité publique, un Comité international de secours aux blessés est créé. Le soutien de Dufour est important, il est le seul à posséder l'influence requise pour intervenir auprès du Conseil fédéral et de Napoléon III. En août 1864, réunis sous la présidence d'honneur de Dufour et la présidence de Moynier, les délégués de seize Etats signent à l'hôtel de ville de Genève, un traité international : la première Convention de Genève sur la protection des militaires blessés acceptant la neutralisation des blessés et du personnel soignant sur le champ de bataille. La Croix-Rouge est née.

Dufour décède le 14 juillet 1875 à l'âge de 88 ans dans sa demeure des Contamines.

En juin 1884, une statue équestre en bronze de Karl Alfred Lanz (1847-1907), est inaugurée à l'emplacement même de ses bureaux, qui se situait au 1er étage du bâtiment qui formait la monumentale porte Neuve, auquel on accédait par un pont-levis.



Attestation fédérale pour la séance du 8 août 1864

Claude Maury